3ème ANNÉE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 17 AVRIL 1913 — No. 5

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada)........$1.00
Un an (Etranger)......$1.50

ANNONCES:
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION : 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION : 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.

A. F. AUCLAIR, O. M. I., *Rédacteur en Chef* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE, LTÉE — J. P. DAOUST, *Administrateur*

Premier évêque de Calgary

Une dépêche de Rome annonçait, il y a une quinzaine de jours, que M. l'abbé John T. McNally, du diocèse d'Ottawa, était nommé évêque du nouveau diocèse de Calgary. Cette dépêche est aujourd'hui confirmée par S. G. Mgr Gauthier, archevêque d'Ottawa.

Les catholiques de l'Ouest, et ceux de l'Alberta-Sud spécialement, saluent d'avance avec joie l'arrivée du pasteur que Rome leur envoie Ils augurent un grand bien de la nomination de ce jeune évêque dans un diocèse où l'abnégation apostolique des premiers missionnaires français a semé partout les germes immortels d'œuvres fécondes. En celui qui sera désormais leur père, ils se représentent volontiers le continuateur de ces vaillants ouvriers de la première heure qui ont implanté le catholicisme dans l'Ouest, au prix des plus rudes labeurs.

Le nouveau diocèse, comme d'ailleurs ceux de Régina, d'Edmonton et de Prince-Albert, ne compte encore qu'un seul prêtre de langue anglaise, et la population s'y repartit entre diverses nationalités. A Calgary cependant l'élément de langue anglaise domine par une majorité appréciable.

M. l'abbé McNally est originaire de l'Ile du Prince-Edouard. Après avoir fait ses premières études dans cette province, il vint à l'Université d'Ottawa, en 1890, et il y conquit le diplôme de bachelier ès-arts en 1892. Il partit alors pour Rome afin de compléter ses études. Reçu docteur en philosophie et en théologie, il revint à Ottawa, et exerça le saint ministère durant deux années en qualité de vicaire de la paroisse de St Patrice, puis se rendit dans le diocèse de Portland, Oregon. On sait que les conditions du ministère dans ce pays ont quelque ressemblance avec celles de l'Ouest canadien. De retour à Ottawa, il fut d'abord nommé curé à Chelsea, et, l'an dernier, curé d'Almonte, Ont. Il s'est distingué comme habile administrateur dans ces divers postes, où il a acquis une profonde expérience des hommes et des choses.

On croit que Mgr McNally sera sacré prochainement, probablement à Ottawa.

Au nom des catholiques de langue française, LE PATRIOTE est heureux de présenter à S. G. Mgr McNally ses plus respectueux hommages, en lui offrant, en même temps, avec ses sincères félicitations, ses meilleures souhaits de bienvenue.

Ad multos annos !

Sous le pressoir de l'injustice

Nous reproduisons dans une autre colonne l'adresse présentée à S. G. Mgr Charlebois, à son retour de Rome, et l'éloquente réponse de Sa Grandeur.

On y constatera, une fois de plus, qu'à Le Pas comme à Winnipeg, les catholiques sont toujours soumis à l'injustice barbare de la double taxe. Les belles promesses et les palabres savantes des politiciens n'ont point changé un iota à la question scolaire manitobaine. L'injustice s'est agrandie avec le territoire : voilà tout le progrès.

L'archevêque de St-Boniface, l'intrépide et inlassable défenseur de la justice outragée, le déclarait encore récemment lorsqu'il disait :

"Au point de vue des faits, notre situation scolaire est exactement ce qu'elle était l'an dernier, comme elle était il y a vingt-deux ans. Les amendements votés l'an dernier par la législature n'ont pas eu d'effet dans la pratique. La commission scolaire de Winnipeg n'a encore rien fait pour alléger le fardeau qui pèse sur la minorité. Dans les centres où les catholiques sont fortement groupés et peuvent élire leurs commissaires, nous essayons de tirer le meilleur parti possible de la situation. Dans les centres mixtes, comme Winnipeg, Brandon et Le Pas, nous sommes obligés de maintenir, à nos frais, des écoles indépendantes, après avoir payé notre quote-part d'impôts aux écoles publiques, où nous ne pouvons envoyer nos enfants. Le fardeau de la double taxe pèse aujourd'hui sur nos épaules, comme depuis plus de vingt ans. L'énergie des catholiques, leur esprit de sacrifice est admirable ; mais combien de temps encore durera ce régime de tyrannie et d'injustice ? Je n'ose le prédire, quelque espoir que j'aie de voir se réveiller enfin l'instinct de justice et de " fair play " de la majorité. "

Le courageux Vicaire Apostolique du Keewatin fait retentir la même protestation, douloureuse et ferme, qui devrait trouver un écho d'indignation dans l'âme de chacun des catholiques du Canada, qui comptent pourtant au nombre de trois millions dans ce pays.

Quand donc se lèveront-ils comme un seul homme, tous les honnêtes gens, pour mettre un terme à une injustice qui crie constamment vengeance contre le ciel ?

L'injustice, dont toute une nation se trouve solidaire, se paye tôt ou tard. Ne voit-on pas déjà s'amonceler à l'horizon les nuages qui recèlent la foudre vengeresse ?

Que signifie donc le vertige de nos gouvernants, de droite comme de gauche ?

Qui donc les pousse, comme irrésistiblement, dans un délire de militarisme inexplicable, vers le gouffre affreux où se précipite avec démence l'Europe, coupable elle aussi, d'avoir méconnu, depuis la Révolution, les droits de Dieu sur la société.

Retour de Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois, O.M.I., dans son Vicariat Apostolique

La population de la ville épiscopale de Le Pas lui fait une chaleureuse réception

La question des écoles

Le 8 avril à 3 heures de l'après-midi les catholiques du Pas se pressaient à la gare du C.N.R. pour saluer S. G. Monseigneur O. Charlebois, O. M. I., à son retour de Rome, après six mois d'absence de sa ville épiscopale.



S. G. MGR O. CHARLEBOIS, O. M. I.,
Vicaire Apostolique du Keewatin.

Aux catholiques de la jeune et progressiste paroisse du Pas, se joignaient un grand nombre de nos frères séparés qui se sentaient heureux de témoigner à Sa Grandeur le respect et la haute estime qu'ils lui portent. "Jamais, se disaient les gens, nous n'avons vu tant de monde à la gare du Pas, pour saluer un illustre personnage !"

Le Rév. Père F. X. Fafard, O. M. I., qui a été l'administrateur du Vicariat durant le voyage de Monseigneur, était à la station, avec les citoyens les plus distingués de la ville, pour offrir une sympathique bienvenue à Sa Grandeur. A 7 heures du soir, avait lieu la réception officielle. Notre modeste sanctuaire était artistement décoré. Après l'entrée solennelle, Monseigneur se rendit à son trône, et il y eut lecture de deux adresses.

M. Auguste de Trémaudan, président de la Chambre de Commerce, propriétaire et rédacteur du premier et du seul journal publié à LePas, (The Hudson Bay Herald) lut l'adresse en français. L'adresse anglaise fut lue par M. J. H. Chalner, officier du gouvernement féderal. Monseigneur répondit dans les deux langues, et après avoir exprimé les sentiments de bonheur qu'il éprouvait de se retrouver dans son modeste évêché, en revoyant ses bons amis du Pas, en constatant les progrès opérés durant son absence au point de vue religieux et matériel. Sa Grandeur ajouta que cependant un sentiment de vive tristesse affligeait son âme. "La cause de ce chagrin dit-elle, c'est que depuis mon départ la question si importante et si sainte de nos écoles n'a fait aucun progrès, et je me trouve dans la triste nécessité de déclarer avec l'illustre Archevêque de St. Boniface, Monseigneur Langevin, que cette question n'est pas plus avancée ni plus réglée qu'elle ne l'a été depuis 22 ans qu'elle est en litige ! Cependant, ajouta Monseigneur, avec une émotion touchante, laissez-moi vous féliciter de tout cœur, chers chrétiens, pour les sacrifices généreux que vous n'hésitez pas à vous imposer pour soutenir dans cette ville une école où vos enfants sont sûrs de recevoir avec le pain de l'intelligence une éducation chrétienne ; puisque vous jouissez du privilège d'avoir à la direction de votre école des religieuses comme maitresses !" Puis avec des accents pleins de foi et d'espérance ; "Luttons courageusement, dit Monseigneur, prions avec confiance. Le droit, la justice et la vérité ne meurent pas. *Veritas Domini manet in æternum* !"

Monseigneur bénit ensuite la population qui remplissait la cathédrale. La cérémonie se termina par le chant du "Te Deum" et la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Le choeur de la cathédrale soutenu par un orchestre fit entendre des chants magnifiques. Tout autant de souvenirs précieux et inoubliables pour les catholiques du Pas !

On trouvera à la page 5 le texte de la belle adresse présentée à Mgr Charlebois par M. A. H. de Tremaudan, directeur du "Hudson-Bay Herald" et président de l'Association Catholique.

De par le Monde

La santé du Pape

La condition du pape s'améliore sensiblement bien que tout danger ne soit pas encore disparu.

Troisieme tentative d'assassinat contre le roi d'Espagne

Alphonse XIII a échappé pour la troisième fois à un complot anarchiste. Dimanche, l'anarchiste Ranches Allegro a tiré trois coups de révolver à bout portant sur le roi, qui a échappé comme par prodige à l'arme de l'assassin. Le roi a montré beaucoup de bravoure et de sang froid et il a été acclamé par son peuple avec un délire d'enthousiasme.

La bataille parlementaire

Le débat naval est entré dans une phase nouvelle depuis que la majorité, par sa règle de clôture, cherche à baillonner l'opposition. Celle-ci en appelle au Sénat pour bloquer le bill de contribution s'il réussit à passer aux Communes.

Les elections de l'Alberta

Les elections provinciales dans l'Alberta ont lieu aujourd'hui. La lutte a été chaude. On croit que le gouvernement actuel reviendra au pouvoir, non sans subir la perte de quelques sièges.

La Navigation est ouverte

Les bateaux commencent à naviguer sur les Grands Lacs. Les entrepots de Duluth et du lac Supérieur ont 21 millions de minots de grain prêts à expédier.

Greve monstre a Bruxelles

270,000 ouvriers se sont mis en grève. Les chefs grévistes sont des socialistes et sectaires qui espèrent renverser le ministère catholique et faire abolir le système de représentation proportionnelle.

Station de télegraphie sans fil a Le Pas

Il parait décidé qu'il va se construire une station de télégraphie sans fil à Le Pas au coût de $100,000. Il y aurait quatre tours en acier, hautes de 250 pieds et un moteur de 230 forces.

Mgr Mathieu inaugure le "Catholic Club" de Regina

Dimanche, 6 avril, S. G Mgr Mathieu a inauguré et bénit le nouvel édifice du " Catholic Club " situé sur la rue Cornwall. Monseigneur a prononcé un éloquent discours sur la nécessité de vivre sa foi.

Le roi de Montenegro abdiquera-t-il ?

Il a été rumeur que le roi Nicholas, de Monténégro, allait abdiquer pour unir son royaume à la Serbie à raison de la démonstration navale faite contre son pays par les puissances européennes.

L'armement de l'Allemagne

La crise militaire allemande actuellement est fort grave au dire du trésorier de l'enpire. Il demande une augmentation de $30.000.000 pour le budget militaire.

L'Italie entre à son tour dans le gouffre du militarisme

Le ministre de la marine propose aux chambres de dépenser $60.000,000 pour l'augmentation de la flotte de guerre.

Un armistice

On annonce qu'un armistice est sur le point de se conclure entre la Turquie et la Bulgarie mais que des dissensions se manifestent maintenant entre la Bulgarie et la Serbie et que les relations sont fort tendues au sujet du partage des territoires conquis.

Conversion de deux communautes anglicanes

Deux communautés anglicanes vivant sous la règle bénédictine, en Angleterre, ont sollicité et obtenu leur entrée dans l'Eglise catholique. L'histoire de cette conversion rappelle le mouvement d'Oxford et la conversion des Newman, des Faber et des Manning.

Les immigrants affluent dans l'Ouest

838 immigrants arrivaient hier à Winnipeg, et un convoi de plus d'un millier partait en même temps de Toronto. Les agents croient que l'Ouest recevra 5,000 immigrants au cours de la présente semaine. Il en est arrivé 5,897 à Winnipeg durant la première semaine d'avril. A ce compte, il n'y a pas lieu de s'étonner que l'Ouest grandisse si vite, trop vite même, pour ceux qui voient plus loin que l'ère actuelle de prospérité.

Poste de confiance

Pour la première fois, depuis la création de l'état du Minnesota, le poste envié de secrétaire particulier du gouverneur de l'Etat est occupé par un journaliste d'origine canadienne-française. Le nouveau titulaire est M. George F. Authier, jusqu'à ces derniers temps rédacteur politique du *Minneapolis Tribune*. Il est né dans l'Iowa d'une famille de descendance française venue du Canada.

Évangile

Le quatrième Dimanche après Pâques

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Je vais à celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais, parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille : car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous: mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché, de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi : de la justice parce que je vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus : du jugement parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

(S. JEAN, XVI)

Petit Calendrier

Jeudi, 17 Avril—S. Anicet, pape et martyr.

Vendredi, 18 Avril—S. Robert, abbé.

Samedi, 19 Avril—S. Elphège, év. et martyr.

Dimanche, 20 Avril—4e Dimanche après Pâques.

Lundi, 21 Avril—S. Anselme, évêque, conf. et doct.

Mardi, 22 Avril—SS. Soter et Caius, papes et mart.

Mercredi, 23 Avril—S. Georges, mart.

Choses et autres

Une academie d'études françaises chez les Franco-Américains.— Nos compatriotes franco-américains de Plattsburg, dans l'Etat de New York, viennent de constituer un puissant comité pour lancer, dans toute l'Amérique française, une croisade patriotique, en vue de recueillir un fonds de dotation afin d'assurer le maintien et le développement d'une académie de hautes études françaises qu'ils vont établir à Bluff Point, dans la banlieue de Plattsburg en face du Summer School". Chaque personne de langue française est invitée à verser dix sous, et chaque association, cinq piastres pour assurer le succès de ce projet, assurément sympathique. M. l'abbé Bachand, curé de Notre-Dame des Victoires, à Plattsburg est le sécrétaire-trésorier du comité.

Tristes femmes. — La *Tribune* publiait ce câblogramme de Londres: "Les suffragettes promettent de frapper de stupeur le monde entier, si elles n'obtiennent pas pour les femmes du Royaume-Uni, le droit de voter. Elles sont à préparer de nouveaux projets, qui, s'ils sont mis à exécution, feront oublier les crimes récemment commis par les partisannes de Mme Emmeline Pankhurst. Une suffragette importante a déclaré que la destruction des boites postales, l'incendie de Kew et l'explosion de Walton Heath seraient considérés comme des incidents insignifiants, quand les nouveaux projets des femmes auront été exécutés. Elle a déclaré aussi que, comme Kruger, elles allaient étonner le monde. Quand le parlement sera ouvert, les suffragettes se porteront à l'assaut de la Chambre des députés, et les ministres devront être bien gardés pour ne pas être enlevés. Des femmes de toutes les parties des iles britanniques se joindront aux forces militantes des suffragettes.

Le dernier numéro du journal des femmes contient une vignette qui représente le château de Nottingham détruit par des femmes demandant le droit de voter. C'est un symbole, a dit une suffragette. Nous respecterons la vie des gens, mais les édifices historiques sont en périls."

Voilà ce que le protestantisme a fait de la femme anglaise.

L'art de la charité.—M. l'abbé Coubé rappelle dans sa revue *L'Idéal* ce passage des mémoires de M. Rockefeller, le milliardaire américain :

"L'Eglise catholique romaine est certainement l'institution du monde qui pratique le mieux l'art de la charité. J'ai été parfois absolument stupéfait d'apprendre quel emploi merveilleux les prêtres et les religieuses faisaient d'une certaine somme d'argent qu'on leur avait confiée et comme admirablement ils se servaient de cette somme. Peut-être est-ce parce que l'Eglise catholique romaine a derrière elle des siècles d'expérience : mais il est hors de doute que nul au monde n'est parvenu à une puissance d'organisation charitable aussi parfaite."

Méditation pour brasseurs.— L'*Action Sociale* soumet les édifiantes statistiques françaises suivantes à la méditation de messieurs les brasseurs de bière :

"On trouve sur 100 détenus pour assassinat, 53 alcooliques : sur 100 détenus pour incendie, 57 alcooliques : sur 100 détenus pour mendicité, vagabondage, 70 alcooliques : sur 100 détenus pour coups et blessures 90 alcooliques. Au total, 323 alcooliques sur 100 détenus. Diminuer l'alcoolisme c'est réduire la criminalité."

Pris au piége.— Il s'est passé dernièrement, à la Chambre des Députés de Belgique, un fait intéressant. Il était, depuis 1846, interdit aux officiers de l'armée de faire partie des sociétés secrètes et politiques. Ce règlement, on ne sait pourquoi, était resté lettre morte, et bon nombre d'officiers entraient impunément dans les Loges. Dernièrement, le ministre de la guerre voulut remettre en force ce règlement et cette décision souleva un long débat à la chambre. Le député Cocq, grand-maitre du Grand-Orient de Belgique, après avoir tenté de prouver que la franc-maçonnerie, si elle pouvait être une société, secrète, ne s'occupait cependant pas de politique, et s'être fait répondre vertement par le ministre, voulut mettre sur le même pied la franc-maçonnerie et le Tiers-Ordre de Saint-François : car dit-il, il est très difficile de se renseigner sur ce qui se passe dans ce Tiers-Ordre. Cette reflexion lui attira aussitôt, de la part d'un catholique, cette riposte amusante : "Il y une grande réunion du Tiers-Ordre, à Liège, dimanche prochain Si vous voulez y aller, je vous introduirai. Et si en échange vous voulez m'introduire à une séance de la loge..." Ce fut une explosion de rire universelle. Seul, M. Cocq, s'abstint de cette manifestation de joie. Et le ministre de la guerre, M. de Brocqueville appuya sa décision de ces paroles énergiques : "La place de nos officiers n'est pas dans une antre où l'on travaille dans l'ombre. La lumière qui convient à notre armée est la lumière du soleil. Ce n'est pas dans les trous où l'on prépare la révolution que doivent se réunir nos officiers."

Le Gouverneur Pothier et la Jeunesse.— Lors d'un banquet, il y a quelques jours, à l'Institut de l'Immaculée Conception, de Providence, l'honorable Aram J. Pothier, le distingué gouverneur franco américain du Rhode Island a parlé en véritable homme d'Etat catholique lorsqu'il disait :

"L'expérience nous a présenté de nouvelles perspectives et nous comprenons pleinement l'importance de l'éducation et de la discipline tant religieuses que civique chez nos jeunes pour ce qui regarde l'avenir de notre Etat.

Tous les efforts faits par les églises et par les associations pour le bien de la société méritent l'encouragement de tous les fonctionnaires qui comprennent leur devoir.

Aux jeunes gens de notre Etat doivent être enseignés l'amour de la famille, l'obéissance au père et à la mère, le respect des voisins, l'esprit de tolérance et de justice, le respect de la propriété d'autrui et des droits de chacun, une profonde soumission aux enseignements de l'Église qui sont la meilleure sauvegarde de la civilisation

Nous devons avertir les jeunes gens de ce fait que les théories avancées du jour sont souvent trompeuses et conduisent au matérialisme qui lui, aboutira, si on ne le tient pas en échec à un paganisme quelconque. Nous devons leur enseigner que si les générations présentes et futures ne restent pas fidèles à leur foi, la poésie de la vie disparaîtra et l'atmosphère si tranquille des foyers chrétiens fera place à la discorde.

Ces enseignements souvent mis en pratique par les héros inconnus de la vie civile, laissent leur empreinte dans l'âme de nos jeunes Américains."

La source du mal. — Par respect pour l'anniversaire de la mort du Sauveur, le maire de Boston, M. Fitzgerald, a demandé aux théâtres et magasins de fermer leurs portes pour quelques heures le Vendredi Saint. Dans une proclamation officielle, le maire Fitzgerald, déclare que "le peuple s'éloigne de plus en plus de l'église (is growing churchless) et il pense que le Vendredi Saint est un jour favorable pour entrer en soi-même, réfléchir, et prendre, la détermination de vivre une vie meilleure." La constatation que le peuple s'éloigne de l'église est profondement attristante, et il ne faut pas chercher ailleurs que dans le système de l'école publique, la source de tout le mal. L'école neutre ne saurait former un peuple religieux.

Etiquettes à coller sur métaux

Lorsqu'on a besoin de coller une étiquette sur du fer, fer-blanc ou étain, il faut frotter la place avec un oignon. Le suc de l'oignon a la propriété d'adhérer au métal avec une telle force que lorsqu'on colle ensuite par-dessus une étiquette avec de la gomme ou de l'amidon, il n'est plus possible de l'enlever.

LA PAGE DU DIMANCHE

A la niche !!!...

Pour les catholiques de Prince-Albert

Il y a dans nos parages des "esprits larges".. qui à force de s'élargir et de s'élargir encore,... finiront, comme la grenouille de la fable, par éclabousser de leur infecte vanité tous ceux qui les entourent ?..

Si on n'y prend garde !..

Je précise :

1o. Il y a des Canadiens-Français—fort heureusement, ils sont rares— qui, comme de vrais Dom Quichottes, ne voient pas que leur zèle mal placé fait à leur cause beaucoup plus de mal que de bien.

2o. Il y a des Catholiques —de nom — qui veulent se montrer plus catholiques que le pape et dicter à leur curé ses devoirs et ses obligations.

Que ceux-là se mêlent donc de leur ménage....ou, si c'est trop leur demander, qu'ils fument leur pipe et qu'ils se taisent.

***

Je précise encore :

Dans la semaine qui vient de s'écouler, je recevais une lettre d'un homme de la campagne.... qui se pique de littérature,.. qui pense avoir trouvé des idées très neuves... et qui se pose en réformateur.

Or.

Cet homme... qui est venu à Prince Albert une fois, peut-être deux.. souffre dans son âme délicate d'apôtre en voyant la situation de misère et d'esclavage qui est faite ici à nos Canadiens-Français.

Merci, cher ami !..

Personne n'y avait pensé avant vous ?

Que voulez-vous tout le monde n'a pas votre génie !..

***

En attendant que ladite lettre paraisse dans les journaux — car un tel chef-d'œuvre sera certainement publié, si ce n'est déjà fait,... c'est une manie !— je me contenterai pour aujourd'hui de quelques citations.

Donc, notre homme a été froissé dans son amour propre de catholique et de Canadien par un article paru dans le PATRIOTE du 3 avril sous le titre : "Un exemple à imiter"

Dans cet article, une plume bien canadienne, bien intentionnée et nouvellement arrivée dans la place, ne pouvait s'empêcher de décrire ses premières impressions sur la bonne entente et la bonne harmonie qui règne ici entre les catholiques de différentes nationalités.

L'article ne disait pas qu'à Prince Albert tout est parfait. Il disait tout simplemennt que tout le monde est satisfait.. pour le moment.

Et c'est vrai !...,

Personne ne se plaint de la situation.

Les gens intelligents —et grâce à Dieu ils sont nombreux parmi nous, — comprennent qu'on ne bouleverse pas en un jour tout un peuple et toute une situation.

Ce serait de la mauvaise politique.

***

Or,

Notre réformateur aux grandes vues... aux grands mots surtout,... va nous dicter son programme :

"Si nos Canadiens - Français "de Prince Albert osaient une "fois pour de bon, en accord avec "la loi scolaire de 1905, demander qu'un cours permanent en "langue française soit donné aux "enfants de langue française "dans l'école catholique séparée, "soutenue par les catholiques des "deux langues, êtes-vous bien "sûrs que cette entente, dont "vous parlez avec tant d'orgueil, "subsisterait longtemps ?"

On dirait qu'il est jaloux !..

"Pour l'honneur du nom français, par devoir et par amour "pour notre langue, essayez "donc, compatriotes de Prince "Albert, de faire enseigner un "un cours primaire à vos en"fants dans vos écoles que vous "soutenez de vos sous."

Tout ceci est parfaitement juste et jamais nous n'avons pensé autrement.

Mais,

De quoi se mêle-t-il, celui-là ?

Sommes-nous donc trop bêtes pour savoir ce que nous avons à faire ?

Je le croirais volontiers, car voyez :

"Comment expliquer votre si"lence et votre indifférence, mes "bons compatriotes de Prince "Albert, en face de cet état de "de choses qui doit vous humi"milier, car, en vérité, la majo"rité anglaise ne vous traite "pas avec justice, ne vous donne "pas fair play."

N'avais-je pas raison de vous dire que nous étions en face d'un esprit supérieur !

Et il a trouvé cela tout seul !..

***

Voilà pour l'école.

Allons à la messe maintenant :

"Il faut espérer que M. le curé "McCaffrey, de Prince Albert, "au lieu de donner une simple "basse messe à nos "Canayens" "(*ici on parle français. mais "excusez-le, il est de la campa"gne*) leur donnera avant long"temps comme à Messieurs les "Irlandais les avantages d'une "Grand'Messe."

Il a dû être chantre dans son passé... mais je crois qu'il serait bien déçu s'il voyait le beau chœur des Canadiens qui chantent à la Grand'Messe et aux vêpres....

Continuons :

"Est-ce que 400 ou 600 "ca"nayens" (*il y tient*) doivent se "contenter d'une simple messe "basse ?

Pauvre homme!!!

Ecoutez un peu, le plus beau n'est pas dit.

Il embouche à présent la trompette épique et s'envole sur le ronflement de ses phrases.

Ecoutez la proclamation :

"Canadiens!.. ayons de la "fierté au cœur, de la véritable "fierté. Portons notre vanité hé"réditaire vers l'amélioration de "notre position dans le monde "social et religieux, et nous n'en "serons que mieux respectés.

"Il n'y a pas de vainqueurs ni "de vaincus au Canada, tous les "sujets britanniques doivent "être égaux. Dans l'Eglise de "Dieu toutes les nations doivent "être traitées sur un pied d'é"galité.

"Si quelques pasteurs sem"blent oublier cette vérité, c'est "aux brebis de bêler fort !"

***

Ah !... c'est aux brebis de bêler fort !...

Et vous,—chacun fait ce qu'il peut—pour réveiller la bergerie, vous jappez,.. à tort et à travers ... de toute la force de vos poumons, au risque d'avertir les loups avant de réveiller les brebis.

Eh bien, écoutez :

Dans ce que vous dites, il y a certes du vrai !

Nous le savons mieux que vous !

Mais,

Cela ne vous regarde pas !

Restez chez vous !

Les catholiques de Prince Albert sauront bien vivre et se défendre sans vous !

Laissez les pasteurs prendre soin de leurs brebis et allez japper ailleurs où d'autres seront mieux disposés à vous entendre.

Pour le moment : ...la paix !..

A la niche!.. à la niche bien vite !..

LE FRANC-TIREUR.

DERNIERES NOUVELLES

Au moment d'imprimer l'article du FRANC-TIREUR, nous apprenons que selon ses prévisions, "c'est déjà fait !"

L'article dont il est question ci-dessus a paru dans le *Courrier de l'Ouest* et il est signé AMÉDÉE CLÉROUX de Duck Lake.

Nous apprenons également, de source certaine, que le dit Monsieur Amédée qui tempête si fort contre l'enseignement de l'Anglais à Prince-Albert, "veut envoyer ses enfants à l'école anglaise protestante de Duck Lake, sous prétexte qu'à l'école des Soeurs *on fait trop de français*."

Voyez-vous l'inconséquence !...

Or, en faveur de l'école de Duck Lake, qu'il nous suffise de dire pour le moment : 1o. que l'inspecteur anglais protestant (plus compétent que M. Amédée) fait à chaque visite les meilleurs rapports sur cette école—M. Amédée n'a qu'à lire ces rapports— 2o. Tous les élèves qui se sont présentés cette année pour le diplôme ont été reçus,

Pour bien montrer que je ne suis pas un inconnu pour M. Amédée, qu'il se rappelle simplement les louanges—plus ou moins sincères—qu'il m'a décernées lui-même dans le PATRIOTE du 3 avril ; à savoir : *prêtre d'un grand dévouement et au cœur réellement patriote.*

A. LEBOUCHER, prêtre.
Vicaire à la Cathédrale de Prince-Albert.

LE VASE BRISE

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé,
Le coup dut l'effleurer à peine,
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure
Mordant le cristal chaque jour
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé,
Personne encore ne s'en doute,
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime
Effleurant le cœur, le meurtrit ;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt.

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde.
Il est brisé, n'y touchez pas.

SULLY-PRUDHOMME.

Chrétienne moderne

Si blasé que fût le docteur Boutain sur les caprices de tous ses malades, et sur ceux de Mme Troussette en particulier, il eut un mouvement de surprise à peine dissimulé quand il trouva cette excellente dame tranquillement assise sur son canapé, plongée dans la lecture du dernier roman célèbre.

Il faut même croire qu'un certain mécontentement se peignit sur les traits du médecin, car Mme Troussette. un calin sourire aux lèvres, se leva, et, la main tendue en un geste de réconciliation, s'écria, avec son ton irrésistible d'enfant gâtée :

— Eh bien, oui, docteur.. je vous ai fait dire que c'était très pressé.. que ça prenait mauvaise tournure .. etc. Que voulez-vous ?.. vous êtes tellement surmené que, sans cela, vous seriez venu me voir après Pâques, et comme il s'agit du carême..

Le docteur Boutain était à bon droit, réputé pour son savoir et son intégrité. Resté imbu des anciens errements, il ne croyait pas que son art fut destiné à autre chose qu'à guérir les maux de ses semblables, et il avait toujours refusé de s'en faire un tremplin électoral, aussi était-il, malgré ses trente-quatre ans, classé depuis longtemps parmi les vieilles perruques.

Ce qui ne l'empêchait pas, d'ailleurs, d'avoir la plus belle clientèle de la ville.

Oui, la plus belle, puisqu'elle comprenait, entre autres ornements, la sémillante Mme Troussette, l'arbitre de toutes les élégances, l'incarnation vivante de la mode, la personnification idéale de la mondaine, l'incomparable doseuse qui savait délayer une partie infinitésimale de christianisme en un océan de comfort et de plaisir.

Remarquez bien que, si Mme Troussette manquait parfois la messe le dimanche, en revanche elle assistait presque toujours au salut, et faisait partie de toutes les œuvres de charité.

Une vraie fleur de piété, quoi !

— Eh oui ! docteur, c'est pour le carême que je vous ai fait venir, car, vous pensez bien que, en ma qualité de chrétienne, je désire vivement faire mon carême..

Le docteur s'inclina d'un air qui pouvait signifier à la rigueur : Madame, ce sentiment vous honore sans doute, mais il honore surtout le carême..

—Mon Dieu, oui.. poursuivit Mme Troussette ; dites-moi, docteur, ce que je puis faire..

—Et que faisiez-vous les années précédentes ?

—Ah ! docteur, ne m'en parlez pas ! je m'adressais, vous le savez, à votre collègue, le docteur Delaloge.. Il est très savant, le docteur Delaloge..

—Assurément.

—Mais il n'est pas religieux pour deux sous.. Il est même le contraire.. Enfin, n'en parlons plus.. ce serait médire.. Eh bien ! jamais il n'a voulu me laisser jeûner.. j'avais beau supplier.. me fâcher.. rien ! J'ai dû le changer.. pour une autre cause.. et c'est alors que vous avez consenti, cher docteur, à me donner vos soins..

—Alors, vous désirez. chère Madame..

—Je vous l'ai dit, docteur, je vous l'ai dit.. J'ai le plus grand désir de jeûner et de faire maigre.. le puis-je ?

—Mais..

—Oh ! je vous en prie. ne me ménagez pas.. Parlez en conscience !

—En conscience ?

—Oui !

— Eh bien, Madame, non seulement je ne vois pas de raisons pour vous empêcher de faire votre carême dans toutes les règles, mais encore j'en vois beaucoup pour vous y engager.

—Mais. docteur, et mon estomac ?

—Il est excellent. et un peu de maigre le reposera.

—Et mes nerfs ?

—Cela les apaisera.

—Et ma pauvre tête ?

—Cela la fortifiera.

—Je ne suis pourtant pas bien forte. docteur..

—Vous, Madame, vous tiendriez tête à tout un couvent de Trappistes..

—Alors, docteur, vous me refusez *mes* dispenses ?..

—Du tout, Madame, vous avez demandé *vos* permissions ; je vous les donne : voilà tout !

—C'est bien. Adieu, docteur.

Quand Justine. la caméristе de Mme Troussette, eut reconduit jusqu'à la porte de la rue le docteur Boutain, la sonnette électrique se mit à tinter si furieusement que la soubrette se précipita hors d'haleine, vers la chambre de sa maitresse..

—Que se passe-t-il encore ?.. se demandait Justine, en escaladant, essoufflée, l'escalier.. attaque de nerfs ?.. feu dans la cheminée ?.. souris qui a passé ?..

Arrivée sur le palier, elle écouta..

— Comprenez - vous cela ?.. s'écriait Mme Troussette au comble de la fureur, cet imbécile de médecin qui ne comprend pas ce qu'on lui demande !.. Qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire, à lui ?.. Est-ce que tous les médecins un peu complaisants ne défendent pas de faire carême ?.. Si c'est cela les docteurs catholiques !.. Justine !..

—Madame ! fit la soubrette en entrant.

—Allez tout de suite me chercher le docteur Delaloge !

JEAN DES TOURELLES.

Ah ! qu'on est heureux de croire !

Un jour, dit Bernardin de Saint-Pierre, nous nous rendions avec Jean-Jacques Rousseau au mont Valérien. Quand nous fûmes parvenus au sommet de la montagne, nous formâmes le projet de demander à dîner aux ermites.

Nous arrivâmes chez eux, un peu avant qu'ils se missent à table et pendant qu'ils étaient à l'église. Jean-Jacques me proposa d'y entrer et d'y faire notre prière. Les ermites récitaient alors les litanies de la Providence, qui sont fort belles. Jean-Jacques me dit avec attendrissement : " Maintenant, j'éprouve ce qui est dit dans l'Évangile : *Quand plusieurs d'entre vous seront rassemblés en mon nom, je me trouverai au milieu d'eux.* Il y a ici un sentiment de paix et de bonheur qui pénètre dans l'âme. " Je lui répondis : " Si Fénelon vivait. vous seriez catholique. " Il me repartit, hors de lui et les larmes aux yeux : " Oh ! si Fénelon vivait, je chercherais à être son laquais pour mériter de devenir son valet de chambre. "

Cependant, on nous introduisit au réfectoire. Nous assistâmes à la lecture. à laquelle Rousseau fut très attentif. Le sujet était l'injustice des plaintes de l'homme. Après la lecture, Rousseau me dit d'un air profondément ému :

" Ah ! qu'on est heureux de croire ! "

DROLERIES

A la prison

LE VISITEUR—Pour combien de temps êtes-vous condamné, mon pauvre homme ?

LE PRISONNIER—Je ne sais pas !

LE VISITEUR— Comment cela se fait-il ?

LE PRISONNIER— C'est une sentence pour la vie, alors je ne sais pas quand je mourrai. comme de raison !

Calino chauffeur

Calino ne doute de rien. Sans posséder la moindre notion de mécanique, sans savoir distinguer une bougie d'allumage d'une pompe à pneumatiques, il vient de se placer comme chauffeur d'automobile.

Son patron, pour le mettre à l'épreuve, lui dit :

—Calino, pourriez-vous démonter le moteur de l'auto ?

—Oh ! je crois bien, monsieur !

—Bien. Démontez-le.

Avec l'intrépidité des ignorants, Calino bricole pendant 2 heures dans le moteur, et finit par le démonter en une multitude de bouts de fer, de vis, de petits tuyaux qu'il étale victorieusement sur le sol.

— Parfait, Calino, observe le patron. Maintenant, il faut le remonter.

—Bien, monsieur. Ça me connaît !

Calino passe le restant de la journée à rassembler à son idée carburateur, cylindres, magneto, etc., et fourre tant bien que mal le tout dans la boîte de tôle. Survient le patron.

—Eh bien, Calino, c'est fait ? Il ne vous manque aucune pièce ?

—Oh ! que non, monsieur, au contraire ; j'en ai cinq ou six de trop.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous articles, nouvelles, communications, destinées à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST doivent être adressés et parvenu au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction. 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois, d'argents, on doit s'adresser à l'Administration : 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, SASK., 17 AVRIL 1913

A la source du mal

Le combat pour la doctrine

Léon XIII a recommandé de *démasquer* la franc-maçonnerie, c'est-à-dire de faire connaitre sa *doctrine, ses pièges, ses actes.*

Insistons aujourd'hui sur sa *doctrine*, aucune n'est plus pernicieuse, et la secte elle-même ne possède rien de plus funeste.

La secte, écrivait Barruel à la fin du XVIIIe siècle, la secte tout entière est dans ses *opinions* (lisez doctrines), elle n'existe plus, elle est doublement écrasée, quand ses disciples l'abandonnent pour se rendre aux principes de la société (principes du droit naturel et du droit divin positif. Les Jacobins (Barruel appelle ainsi les différents sectaires unis et conjurés contre les autels, les trônes la société) font à l'esprit des peuples une guerre secrète d'illusion, d'erreur et de ténèbres. (Mémoires, tome V, conclusion.)

Les *pièces* de la secte ont pour objet de faire passer surtout sa *doctrine*, d'en pénétrer peu à peu, sûrement et profondément, les esprits, les mœurs : elle opère ainsi la *séduction* universelle dont elle a besoin pour réaliser ses plans de domination universelle.

Quant aux *actes*, ils sont les fruits des doctrines maçonniques et servent à les juger.

La secte emploie toute son industrie à faire prévaloir d'abord ses *doctrines* en infusant ses principes dans tous les milieux sans exception. A cette fin, elle use de moyens infiniment variés. La presse multiforme, l'enseignement prétendu neutre, la littérature hostile à la religion ou, en apparence, religieuse, les bibliothèques populaires, le colportage, le théâtre, etc., etc., servent très efficacement la secte dans sa guerre secrète "d'illusions, d'erreurs et de ténèbres."

Les *actes* violents surtout ne peuvent pas être de tous les jours. Les révolutions ne se font pas en un tour de main. Mais *l'action doctrinale* est constante, s'exerce partout à la fois, avec la diversité qu'imposent les circonstances : c'est pourquoi nous disons que rien n'est plus funeste. C'est aussi cette action doctrinale qui rend possible les révolutions qui les prépare de loin, les fait éclater au jour favorable, et empêche les nations surprises de se ressaisir, de secouer le joug odieux des Loges.

Marmontel, qui appartenait à la secte et en propageait les doctrines dans ses venimeux ouvrages, Marmontel a écrit des lignes qu'il faut méditer :

"On lui fera vouloir (à la nation) et on lui fera dire ce qu'elle n'a jamais pensé. Si elle en doute, on lui répondra comme Crispin au légataire : c'est votre léthargie. La nation est un grand troupeau qui ne songe qu'à paître, et qu'avec de bons chiens les bergers mènent à leur gré."

Ainsi s'opère peu à peu, contre les intentions réelles des peuples, la séduction doctrinale qui les empoisonne et les réduit à l'agonie. S'ils ont des soubresauts, la secte fait avancer une équipe toujours prête à lui rendre ces sortes de services : celle des *catholiques libéraux*. Endormis eux-mêmes par la dose d'opium, c'est-à-dire de doctrine maçonnique qui leur convient, ils se font, selon l'expression d'un evêque, les *endormeurs* de la nation, étouffée sous les étreintes de la pieuvre maçonnique. Ils entravent et rendent impossible toute résistance religieuse et sociale, ils soutiennent les bras des sectaires qui élèvent le temple maçonnique sur les ruines du culte chrétien !

++++

Dans l'Encyclique "Humanum Genus," Léon XIII s'est appliqué surtout à mettre en garde contre la *doctrine* maçonnique, dont il avait déjà maintes fois signalé ou exposé les horreurs, notamment dans l'Encyclique "Quod apostolici muneris."

Pour combattre l'ennemi qui fait aux peuples "une guerre secrète d'illusion, d'erreur et de ténèbres," il faut donc étudier sa doctrine et tenir compte de l'observation suivante :

Il y a dans l'ensemble très bariolé des sociétés secrètes, une grande variété de noms, de rites, d'initiations, de pratiques. Les sectes qui opèrent *au dehors*, ou mieux *du dehors*, -sectes maçonniques de tout genre—diffèrent surtout de celles qui travaillent *à l'intérieur modernistes, théosophes*, etc. Celles-ci et celles-là diffèrent aussi entre elles. Mais outre les liens qui les unissent toutes à un pouvoir central occulte, elles ont *toutes un même centre commun de doctrine fondamentale*, un *panthéisme* plus ou moins *évolutionniste*, la croyance au *dieu-nature*, à *l'homme-dieu* qui est l'homme *naturellement indépendant* de tout être supérieur à lui-même. De là découle la morale indépendante, ou mieux la négation de toute morale. Francs-maçons de tous rites et de tous les degrés, théosophes et occultistes de toutes provenances, tous sont plus ou moins initiés, plus ou moins imbus des principes de la secte : tous concourent plus ou moins sciemment ou même à leur insu, à la propagation de la *doctrine qui dissout tous les liens de la religion, de la famille, de la société.*

Pour résister à l'envahissement des ténèbres répandues par la secte, il faut bien se garder de rechercher quels emprunts il est à propos de faire à ses principes, à son *évolutionnisme* par exemple. Sa doctrine essentielle forme un bloc où tout logiquement se tient dans l'erreur. Les enfants de lumière doivent prendre les armes de lumière que décrit saint Paul dans son Epitre aux Ephésiens (VI, 11 17). Ils doivent combattre les doctrines de la secte surtout par l'affirmation et par la propagation du catholicisme romain intégral.

"Je veux, concluait Barruel, que vous leur opposiez (aux sectaires) une guerre de sagesse, de vérité et de lumière.

P. S.

—(*Cahiers Romains.*)

Les fetes du centenaire de Frederic Ozanam

On se prépare à célébrer le centenaire d'Ozanam, à Paris, dans plusieurs villes de France, à Québec et à Montréal.

Du programme des fêtes de Québec, nous extrayons les items suivants:

Les fêtes auront lieu le 27 et le le 28 avril.

S. G. Mgr Roy, évêque auxiliaire de Québec, prononcera l'éloge funèbre de Fréderic Ozanam dans la chapelle du Patronage, 62 Côte d'Abraham.

Le soir à 7 hrs précises à la cathédrale, grande assemblée générale sous la présidence de Mgr Bégin, archevêque de Quebec.

I. La société Saint-Vincent de Paul par le président du conseil supérieur du Canada.

II. Panégyrique de Frédéric Ozanam par le R. P. Hage, provincial des Dominicains.

III. Eloge de Frédéric Ozanam par le président du conseil particulier du Canada, Sir Charles Fitzpatrick, juge en chef de la Cour Suprême du Canada.

A PARIS

S. Emn. le cardinal Vannutelli, protecteur de la société, se rendra à Paris à l'occasion des fêtes du centenaire. Dans cette ville, les fêtes, commençant le 25 avril ne se termineront que le 28. Son Eminence présidera l'éloge funèbre de Frédéric Ozanam.

Le C. P. R. depensera $46,000,000 dans l'Ouest

C'est le budget que consacrera cette année le C.P.R., d'ici à la prochaine moisson, pour l'équipement de ses lignes de l'Ouest. La commande comporte 125 locomotives, 1500 chars à marchandises, 300 chars de passagers. Il y aura alors à l'automne 1325 locomotives sur les lignes de l'Ouest et 60,000 chars de fret.

RESUME DES REGLEMENTS CONCERNANT LES HOMESTEADS DU NORD-OUEST CANADIEN

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le pere, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans. Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 âcres possédée ou cultivee par lui, ou possédée par son pere, sa mere, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un possesseur de homestead de bonne foi peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants : résider sur l'un ou l'autre homestead, six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'enregistrement du homestead, y compris le temps nécessaire pour mériter les lettres patentes du dit homestead, et en plus, culture de 50 âcres extra.

Un colon qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes.

Prix $3 00 l'âcre Devoirs : Résidence de six mois chaque année pendant trois ans, culture de 50 âcres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Adresse a S. G. Mgr Charlebois

A Sa Grandeur Monseigneur Ovide Charlebois, Évêque de Bérénice, Vicaire Apostolique du Keewatin.

Monseigneur,

Aujourd'hui c'est bien le retour du Père bien aimé, vous disaient il y a deux ans, par la bouche de leur missionnaire les fidèles du Fort Cumberland qui avaient eu dans le passé le bonheur de vous posséder comme simple prêtre et qui s'honoraient de vous recevoir comme évêque et comme pasteur. Nous aussi nous pouvons répéter ces paroles d'amour et de respect, vous témoigner le plaisir que votre retour nous cause.

Vous avez eu le bonheur et l'honneur de déposer vos respects aux pieds du Souverain Pontife, Sa Sainteté Pie X. Connaissant votre coeur comme nous le connaissons, nous savons qu'au moment où vous vous êtes agenouillé devant le Vicaire de Jésus-Christ, votre coeur s'est aussitôt transporté au delà des océans et des terres, et qu'alors le souvenir de votre humble mais cher Évêché du Pas s'est présenté à votre pensée. En vous, LePas et sa population catholique ont été bénis par le chef de la seule Église universelle. Ils vous en savent d'autant plus de gré que dans ce siècle de doute rationalisme et de la bénédiction du Représentant du Fils de Dieu leur donne un renouveau de courage et d'ardeur pour lutter contre l'envahissement de l'erreur et maintenir, au sein de leur famille, la foi, cette vertu surnaturelle, dont le besoin se fait d'autant plus sentir que les attaques répétées de ses ennemis sont plus vives et plus inexplicables.

"L'Eglise catholique qui n'a pas cessé d'être depuis le jour de sa naissance la grande persécutée, n'est pas moins la grande, l'éternelle recommenceuse" a dit un grand savant, le docteur Marcel Rifaux. Sachant combien les difficultés d'évangélisation dans votre immense diocèse sont nombreuses et presque insurmontables, voyant combien la moisson d'âmes manque de bras pour la mettre à l'abri de tout danger: désireuse de tout faire pour remédier, dans la mesure du possible, à la pénurie de missionnaires dans ces pays encore à demi barbares, après avoir quitté la Ville Eternelle, vous avez cru de votre devoir de parler là ou vous pensiez pouvoir toucher la corde du coeur, prêcher le besoin dans lequel se trouve votre vicariat, d'hommes prêts à se sacrifier pour porter la bonne nouvelle là ou il ne faut rien attendre d'autres que des privations, adoucies seulement par la conscience que l'on a du plus grand devoir qu'il soit possible d'accomplir, celui d'amener ou de conserver à la vraie foi les peuples et les ouailles qui vous sont confiés. Nous désirons de toute notre âme que vos efforts aient été couronnés de succès afin que, comme dans le passé, la religion de nos pères puisse encore être à l'avant de l'évangélisation et du progrès qui en découle; afin aussi que nous puissions, avec efficacité, lutter contre l'affirmation de doctrines malsaines que l'on veut, malgré nous, inculquer à nos enfants dans des écoles où Dieu, qui pourtant est tout, n'a pas de place; afin en un mot, qu'unis, nous puissions continuer et consolider l'oeuvre de la grande "recommenceuse" dont nous venons de parler.

Spencer, le fameux philosophe anglais, caractérise la période actuelle de notre civilisation par le terme d'industrialisme. C'est pourquoi, tout en donnant à cette adresse le ton religieux qui lui convient, nous pensons pouvoir, du moins brièvement, aborder la situation matérielle de la population catholique du Pas. Au moment où nos espérances les plus chères pour l'avenir de notre ville s'accomplissent, au moment où non seulement l'Ouest mais aussi l'Est, les Etats-Unis limitrophes et une partie de l'Europe ont leurs regards tournés de ce côté, surveillant avec intérêt, les développements de notre ville en vue de son brillant avenir, nous sommes heureux de votre retour, car nous pensons qu'il sera bientôt nécessaire que nous nous employons à donner à notre Église la place digne d'elle qui dorénavant s'impose. Non seulement devrons-nous songer sans retard à élever à Dieu un temple en proportion avec les besoins de la population catholique du Pas, mais encore peut-être une maison d'école, sans parler de cette oeuvre d'hôpital que nous regardons comme une institution non seulement utile mais indispensable. Sans vouloir inférer que nous devons décider de faire toutes ces choses immédiatement et à la fois, il est sans doute temps que nous en posions pour ainsi dire les bases pour être prêts, quand la nécessité d'agir s'imposera. Et pour cette raison aussi nous sommes heureux de votre retour, car nous connaissons vos grandes qualités d'administrateur des choses temporelles.

Pendant votre absence, nous avons eu le plaisir de lire les pages touchantes de simplicité et de piété que vous avez écrites au cours de votre première visite pastorale, il y a deux ans, au lendemain de votre intronisation. Nous avons été heureux de remarquer combien la presse catholique et française au Canada ainsi qu'aux Etats-Unis, a su apprécier la lecture de ces pages touchantes, tant il est vrai que l'apostolicité est l'un des signes auxquels on reconnait ceux qui ont le droit de parler au nom du Christ, comme l'a dit un grand théologien populaire de notre époque, le Père Maumus. Nous sommes fiers de pouvoir unir notre humble voix à ce concert de louanges, et vous féliciter, Monseigneur, des belles et simples choses que vous avez su si bien dire. Chacun de nous se fait un devoir de conserver dans sa demeure un exemplaire de ce petit ouvrage tombé si naturellement de votre plume.

Monseigneur, nous tenons à répéter combien il nous est agréable de vous souhaiter la bienvenue à votre retour au sein de votre peuple. Que le bon Dieu continue à vous bénir ainsi que vos œuvres si méritoires, selon votre désir et d'après votre devise: *Ad Jesum per Mariam*. Qu'il vous conserve longtemps a l'amour au respect de tous

Maintenant, le devoir si doux, Monseigneur, que nous nous efforçons d'acquitter en ce jour d'allégresse, ne serait pas complet, si nous ne nous empressions d'exprimer les sentiments de sincère reconnaissance que nous nourrissons pieusement dans nos âmes, à l'égard du vénéré pasteur, à qui vous avez daigné confier la direction de notre jeune paroisse pendant votre absence. Ce prêtre mérite et il possède, avec l'estime de tous, notre profonde et filiale affection.

N'en déplaise à sa modestie, le Révérend Père Fafard, est devant la population entière de la ville du Pas, le citoyen distingué, intelligent et comme le dit l'anglais: *He is a gentleman*! Pour nous catholiques, notre cher curé est tout cela, mais plus encore. Il est l'ami dévoué, le conseiller éclairé, un guide sûr, le pieux et zélé missionnaire, le père miséricordieux, l'apôtre selon le cœur du Divin Maître.

A tous deux nous disons de tout cœur: "Ad multos annos."

Vos très humbles, affectueux et dévoués enfants sollicitent la bénédiction de Votre Grandeur.

A. de Tremaudan.

Jack-Fish Lake, Sask.

—Mardi, 1er avril à été célébré dans l'église de St. Léon un double mariage. M. Joseph-Clovis-Eudor Cadrin, originaire de la paroisse de St. Raphaël, Québec, épousait Melle Agnès-Cécile Carrière, originaire, de St. Eustache, Manitoba.

M. Joseph-Alphonse Baillargeon, originaire de la paroisse de St. Eusèbe de Stanfold, Québec, épousait sa petite cousine, Marie Laura Bernadette Baillargeon, également originaire de St. Eusèbe de Stanfold.

—On nous assure que durant le printemps et l'été, on va construire sur les bords du Jackfish et à côté du village de Meota cent quarante villas pour recevoir les personnes qui, à la belle saison, recherchent l'air pur de la campagne et les agréments d'habiter à côté des eaux limpides d'un beau lac.

Nous souhaitons le meilleur succès à cette entreprise.

—La neige, qui a été cette année assez abondante, est maintenant disparue. Les animaux des ranchs vont reprendre leur vie errante à travers la campagne. Ce ne sera pas trop tôt, car le foin devient rare. On soigne depuis cinq mois; cela suffit pour épuiser les provisions les plus abondantes.

—D'autre part la terre est saturée d'eau et le printemps arrive assez tôt pour oser espérer une bonne récolte de grain, joignant à la quantité la qualité. Mais aura-t-on un prix convenable?..On n'ose guère l'espérer.

Duck Lake

Le conseil de la municipalité rurale No. 463 a tenu son assemblée le 5 avril à l'hotel King. Etaient presents M. N. Craig, prefet, MM. les conseillers G. Gervais, J. Pajot, H. Keenan, J. Bell, N. Cross. La somme de $117 a été remboursée au district scolaire No 864 qui ne juge pas à propos d'employer cet argent pour le moment. M. Gervais a aussi été autorisé à dépenser $400 pour l'achat d'un machine à niveler les chemins.

Travail de colonisation

M. l'abbé Gamache, curé de Nut-Lake, nous écrit:

"Nut Lake (maintenant Périgord) et Barrière Lake sont deux centres tout français et plein d'avenir! J'éspère qu'un bon nombre de nouveaux colons viendront grossir nos rangs, au printemps! Je me suis efforcé de recueillir autant qu'il m'a été possible de bons Canadiens français de la province de Québec, dans mes petits voyages, dans les différentes localités où je suis allé.

Notez, pour à présent, s'il-vous-plaît, qu'il y a encore un très grand nombre de homesteads à prendre, et de très bons homesteads aussi, à Périgord ainsi qu'à Barrière Lake.

Il y a du bois sur la plupart des terres, mais c'est du petit bois, facile à défricher."

Les Voeux du Congrès

Quelle langue parler ?

Le droit individuel garantit à chacun la liberté de choisir sa langue.

M. BOURGEOIS — Mon Père, je viens de me mettre en une colère rouge. Imaginez-vous qu'au bureau de poste, l'employé m'a fait face de bois parce que je lui présentais une lettre *en français* ! Si je lui en ai donné une douche : je pense qu'il va en avoir un rhumatisme. Jamais je n'ai fait avaler une pilule à quelqu'un avec tant de cœur. L'esprit m'en chauffe encore.. Qu'auriez-vous fait, vous, mon Révérend Père, à ma place ?..

MOI — Ce que j'aurais fait ? Dame.. La colère est une noble passion quand elle est au service de la justice et qu'elle ne va pas aux excès : j'aurais donc essayé de me mettre en colère.. modérément !

Peu importe, au reste, ce que j'aurais fait. Mettons de côté la colère, que pensez-vous de votre droit ? Vous êtes dans un pays anglais....

M. BOURGEOIS — Allons donc, mon Père, ne faudra-t-il pas maintenant que vous vous mettiez de la partie ! Qu'importe que je sois dans un pays anglais : est-ce que je n'ai pas le droit de parler le chinois, si je le veux ? Je devrais donc marcher à l'anglaise, manger à l'anglaise, penser à l'anglaise, parler et écrire à l'anglaise ? Elle est belle celle-là !

MOI — Sur quoi vous êtes-vous basé pour molester l'employé du bureau de poste ?

M. BOURGEOIS—Je m'appuie sur ce que bonhomme est maître dans sa maison : personne n'a le droit de me dicter la langue que je dois ou veux parler. C'est mon affaire, que nul autre n'y mette le nez.

MOI— Vous avez raison, mon ami. Le grand Papineau disait en d'autres termes : "La langue fait partie de la personnalité humaine, c'est une part de l'âme, inexpugnable dans le for intérieur, à l'abri dans le sein de la famille des atteintes du pouvoir." Il faudra que nous travaillions beaucoup avant de pouvoir refaire la mentalité de certains anglais là-dessus. Beaucoup de colons étrangers aussi n'ont pas plus le sens de ce droit naturel. Hélas, même certains de nos compatriotes sont si lâches à cet égard ! Ils nous trahissent, ils tournent casaque, ils apostasient leur nationalité en renonçant à l'usage de leur langue. Un penseur russe l'a dit : "La langue est l'un des éléments les plus essentiels de la nationalité (Novicow)." C'est l'une des plus claires expressions de son caractère et de sa vie, disent les *Vœux du Congrès*. C'est comme l'étiquette qui marque son tempérament national.

M. BOURGEOIS—Mais, mon Père, à ce compte-là les Chinois peuvent parler le chinois, les Juifs l'hébreu, les Italiens l'italien, les Allemands l'allemand, etc., s'ils le veulent ainsi ?

MOI—Parfaitement.

M. BOURGEOIS—Pourraient - ils le faire enseigner dans les écoles ?

MOI— Dans *leurs* écoles ? sans aucun doute.

M. BOURGEOIS— Et si les maîtres s'y refusent ?

MOI—Les maîtres vont en contravention directe avec le droit naturel. Est-ce que les maîtres sont les représentants du gouvernement ou bien s'ils tiennent la place des parents ? Le maître ne peut et ne doit donner l'éducation aux enfants que selon les désirs des parents : les enfants appartiennent aux parents et non pas à Monsieur le Gouvernement.

M. BOURGEOIS—Ceci, d'après le droit naturel ?

MOI—Directement. Voici : vos enfants, à la maison, qui a autorité sur eux, vous ou votre servante ? Vous, évidemment. Faites venir une maîtresse à la maison pour les instruire, qui va être le chef de cette école ? Vous encore. Eh ! bien, si vous vous mettez plusieurs pères de famille ensemble pour pour faire instruire tous vos enfants à la fois, pourquoi ne seriez-vous plus les chefs de l'école, et vos instituteurs, des subordonnés, des employés, qui sont tenus à suivre vos ordres ou bien à se retirer de votre service ? *L'école, c'est simplement le prolongement du foyer domestique, la continuation de la famille.* C'est clair.

M. BOURGEOIS—C'est clair, mais ce n'est pas praticable.

MOI—Comment cela ?

M. BOURGEOIS— Parce que les maitres ne sont pas obligés de savoir toutes les langues qui se parlent au pays ?

MOI—Bien sûr, mais vous n'avez qu'à mettre vos enfants aux écoles où l'on enseigne ce qui vous agrée, votre langue, votre religion, vos traditions, etc.

Quant aux autres écoles, vous ne leur devez rien, elles n'ont aucun droit sur vos enfants. S'il n'y a point de ces écoles qui vous conviennent, unissez-vous ensemble, pères de famille qui désirez la même éducation pour vos enfants, et faites-vous des écoles à votre façon : c'est votre droit.

M. BOURGEOIS—Bien oui, mais avec notre régime d'écoles soutenues par le gouvernement, d'écoles obligatoires, d'écoles pour les enfants de toutes les nationalités, le moyen d'accorder ce droit pour chacun de parler la langue qu'il veut, et de la faire apprendre à l'école à ses enfants ?

MOI—Ce qui prouve très évidemment que l'école publique, que l'école obligatoire, que l'école du gouvernement, tout cela c'est absurde, c'est injuste, contre le droit le plus élémentaire des parents sur leurs enfants. Le gouvernement me permet de donner à mon cheval du blé ou de l'avoine, de parquer mes bœufs et mes moutons chez Pierre ou chez Jacques, mais il veut m'empêcher de nourrir l'esprit de mes enfants comme je le désire, et de le confier librement à l'école qui satisfait mes vœux : il a plus d'égards pour mon cheval et mon bétail que pour ma famille : c'est logique !

M. BOURGEOIS—Alors ?

MOI—Alors, on pratique pour vos enfants par l'école ce qu'on n'oserait pas faire pour vos biens : du socialisme. Le socialisme des enfants, est-ce que c'est moins bête que le socialisme du travail et de la propriété ?

M. BOURGEOIS—Je ne comprends pas.

MOI—Le socialisme voudrait, par différents moyens et à différents degrés, que personne n'ait de proprieté à lui mais que tous les biens soient en commun : l'école publique veut que vous n'ayez plus d'enfants à vous mais que tous les enfants soient en commun.

M. BOURGEOIS — J'avoue que c'est tout à fait contraire à la religion.

MOI—Et à la nature et à la société. Vous êtes, mon ami, vous êtes de ceux —et ils sont très nombreux — qui croient que quand l'Eglise proteste contre l'école publique, c'est un caprice d'évêque et de curé : mais non ! C'est vos droits de pères de famille qu'elle défend aussi bien que les siens ; c'est par patriotisme éclairé et par esprit de justice autant que par zèle pour votre foi qu'elle en agit ainsi. Si l'on réfléchissait deux instants, il n'y a pas un chrétien, il n'y a pas un homme droit et juste qui voudrait souffrir cette machine d'école publique, où tous les enfants sont passés au laminoir comme pour devenir tous du même acabit, en dépit des lois les plus élémentaires de l'éducation.

M. BOURGEOIS—Que faut-il faire, par conséquent ?

MOI—Bien des choses, Monsieur Bourgeois : mais avant tout se convaincre, convaincre vos compatriotes, convaincre vos représentants publics,—et pour cela les choisir honnêtes et sincères, — et

(A suivre en 7me page)

No. 1. FEUILLETON DU PATRIOTE DE L'OUEST

SAUVÉE

Par A. de POISIEUX

Lorsque la porte de l'atelier s'ouvrit pour laisser passer l'arrivante, toutes les têtes se levèrent ; un murmure courut entre les ouvrières, souligné par l'éclair de curiosité allumé dans les yeux :

—C'est la *nouvelle* !..

La " nouvelle ", toute timide, si jeunette qu'elle semblait encore être un enfant s'avança, escortée de la " Première ", un peu gauche, interloquée par tous ces regards posés sur elle.. C'était la première fois qu'elle quittait sa famille pour commencer, dans le vaste champ de la couture, cette lutte pour la vie, presque toujours si dure aux femmes.

Elevée dans un milieu ouvrier de Winnipeg, fille de travailleurs gagnant péniblement leur pain elle se sentait pleine de courage pour affronter l'âpre bataille ; elle se réjouissait en songeant que ses labeurs allaient apporter un peu de bien-être aux siens. Cette pensée lui donnait le courage nécessaire à ses débuts.

—C'est la nouvelle !

Des pieds à la tête on l'examinait, et, les voix, en sourdine, chuchotaient des remarques :

—Comme elle est jeune !

—Tout au plus seize ans !

—Elle est timide !

—Faudra la dégourdir !

—Pas riche, vois sa robe..

—Et ses souliers, donc..

—C'est qu'elle n'est pas encore coquette, insinua une petite blonde à l'air déplaisant, en tapotant doucement du bout des doigts sur sa chevelure trop frisée et trop enrubannée..

—Tu l'es pour elle, Tilde !..

La " première " avait indiqué une chaise à la petite " nouvelle ".

—Jeanne, dit-elle à l'une des plus âgées du groupe, voilà une élève : je vous en charge spécialement ; elle sait déjà coudre, il faudra la former : du reste, vous savez que je suis difficile ; ainsi, appliquez-vous.

Cette dernière phrase, prononcée d'un ton bref, s'adressait autant à la petite arrivante qu'à son mentor improvisé ; toutes deux baissèrent la tête en signe d'assentiment muet, tandis que la " première ", sans autre explication, se dirigeait vers la porte.

Dès qu'elle eut disparu, les jeunes ouvrières entourèrent la " nouvelle ".

—Faut pas avoir peur, va ! dit l'une, on n'est pas méchantes, nous autres !

—Je n'ai pas peur du tout, affirma l'enfant dont la voix se mit à trembler pour dire ces mots si simples et les démentir en même temps.. Où donc était son beau courage ?...

—Tu n'as pas peur ? On ne le dirait guère, pauvre petite... reprit l'une des jeunes filles... Va ! tu seras vite habituée ; d'abord, comment t'appelles-tu ?

—Marcelle.

—Marcelle quoi ?

—Marcelle Brécœur.

—Quel âge as-tu ?

—Seize ans...

—Alors, tu seras la plus jeune !... la plus vieille de nous a vingt ans. C'est mademoiselle Jeanne, cette blonde qui va s'occuper de toi spécialement...les autres s'échelonnent de vingt à dix-sept... Voilà Julia, la brune, avec un nœud rose au chignon... Louise, Thérèse, Lucie, Adeline...

Elle les nommait toutes, et les visages, désignés tour à tour, apparaissaient à Marcelle comme les vues rapides d'un stéréoscope. La tête lui tournait un peu ; une envie folle la prenait de se sauver, de retourner chez elle, de reprendre sa vie de petite fille insouciante et joyeuse...

Car, jusque-là, et malgré le dénuement de son intérieur, Marcelle avait été heureuse ; ses parents s'aimaient beaucoup, l'ordre le plus parfait régnait dans le ménage, et les trois enfants — Marcelle, l'aînée, Jean et Lucia, les deux petits — choyés et soignés, aimaient l'existence parce qu'ils se sentaient entourés de tendresse.

Ils habitaient un tout petit logement à St-Boniface, dans une rue très pauvre et très solitaire ; tandis que le père gagnait sa journée comme garçon livreur d'un magasin de nouveautés, la mère gardait à la maison les petits, et, une ou deux heures par jour, les confiant à Marcelle, ou aux soins complaisants d'une voisine, elle s'en allait faire des ménages, chez de modestes commerçants du quartier qui lui donnaient quelques sous en paiement de sa peine.

C'était un gain bien minime, mais dans un maigre budget tout se compte, et, soit du côté des recettes, soit du côté des dépenses, rien n'est à négliger ; aussi, le samedi soir, lorsque son mari rapportait sa paie : une quinzaine de piastres, elle était heureuse d'y ajouter les petites pièces d'argent qui lui avaient coûté beaucoup de peine à recueillir.

Ce qui, trop souvent fait la ruine des ménages d'ouvriers c'est l'incurie des femmes qui, pour s'éviter un peu de travail, achètent à tort à travers, quand elles pourraient, avec un peu d'adresse et de soin utiliser bien des choses trop tôt jetées au rebut. Heureuses sont les familles où l'ordre règne : il est rare qu'elles connaissent la misère, si pauvres soient-elles, car l'ingéniosité pourvoit à mille détails que néglige l'imprévoyance.

La mère de Marcelle était une de ces femmes actives et propres qui savent tirer un bon parti de tout.

Jusqu'alors, dans les soins du foyer, sa fille aînée avait été son

Les voeux du congrès

(Suite de la 6e page)

enfin forcer les détenteurs du pouvoir à admettre que le droit naturel, individuel, familial et scolaire, garantit à chacun le choix de son éducation, dès lors qu'elle n'est pas immorale, et par suite aussi *la liberté de choisir sa langue*: le Congrès de la Langue française a rappelé, dans ses *Vœux*, ce principe élémentaire. Le gouvernement sous prétexte de protéger et de favoriser le commerce et l'industrie, peut-il les prendre à son compte? Il en est de même des écoles et de la langue.

M. BOURGEOIS—Mais en dehors de la famille et de l'école ?

MOI—Ici il y a des distinctions à faire · toutes les langues ne sont pas au même plan. En tout cas, notre langue française au Canada, reste au premier plan, où elle a toujours été. Nous en reparlerons, si vous le voulez bien.

JEAN MARIAL, O.M.I.

Willow Bunch, Sask.

—Avec le printemps s'ouvre un ère nouvelle de prospérité dans notre localité déjà si florissante.

—Nous possédons ici de bons magasins, situés auprès de l'église. Citons le magasin de feronnerie de M. J. Beaulne qui est très prospère. Mr. Bennett & fils, M. Beaubien et Hebert, il y a aussi une pharmacie et un hôpital, sous les soins du Dr Ars. Godin, Mde. J. C. Gagné, tient un Magasin de Modes, très achalandé.

—M. et Mde. Aimé Parent, font part à leurs amis de la naissance d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Angèle Cordélie Sara. Parrain et marraine M. et Melle Parent, grand père et tante de l'enfant.

BAZAR.— Willow Bunch vient d'être gratifié d'un magnifique bazar au profit de l'église, les 25, 26 27 mars. La recette est tellement belle qu'elle a dépassé les espérances, elle a atteint le joli montant de 1,700 et quelques piastres, dépenses payées.

Il ne faut pas s'étonner quand nous savons qu'il était sous l'habile direction de Madame F. X. Bellefleur et de ses dignes assistantes: Mmes Cloutier, Dupereault, Rodrigue, Beaubien, Gagné.

Les constestants ont bien fait leur devoir. Melles Rose Alma Beaubien et Berthe Beausoleil ont lutté pour une jolie montre en or, gagnée par Melle Beaubien. Il y eut aussi concours entre Melles Beaulne et De Laforet pour une poupée gagnée par Melle Beaulne, et entre deux garçonnets, MM. Donat Boucher et Josephat Rodrigue pour un jouet, gagné par M. Boucher.

Les concours ont soulevé l'enthousiasme de tout le monde, c'étaient de vrais combats, non pas à la pointe de l'épée, ou à coups d'épingles, mais avec des fleurs, tant il y a eu de courtoisie de part et d'autres.

Les citoyens de Willow Bunch se sont montrés encore à la hauteur de leur renommée de générosité, avec empressement ils déliaient les cordons de leur bourse, comptant plus avec leur cœur, qu'avec leurs ressources pécuniaires.

Merci à la population de Willow Bunch, merci aussi aux étrangers qui ont daigné répondre aux invitations.

Végreville, Alta.

Sa Grandeur Mgr Pascal, de Prince-Albert, a bien voulu à l'invitation de Mgr l'Archevêque d'Edmonton, venir présider la cérémonie de prise d'habit de Melle Bernadette Blondeau chez les Rdes Sœurs de la Providence de St. Brieuc à Végreville.

Les Religieuses de la Providence de St. Brieuc ont été amenée au Canada par sa Grandeur Mgr Pascal, il y a 17 ans. Leur maison-mère est à St. Louis de Langevin, dans le diocèse de Prince-Albert, et la maison vicariale à Domremy dans le même diocèse. C'est de cette dernière paroisse que vient la jeune fille qui vient de recevoir le saint habit.

Plusieurs prêtres sont venus saluer Mgr Pascal et s'associer au bonheur de la communauté de la Providence. Le T. Rév. P. Leduc, vicaire Général d'Edmonton, le R. R. P. Croisier, O.M.I., Rév. M. Th Schmid, curé de Duck Lake.

L'allocution prononcée par S. Gr Mgr Pascal a été particulièrement touchante, ses paroles paternelles ont ému bien des cœurs, lorsqu'il a retracé tout le bien que font les bonnes Sœurs de la Providence dans son diocèse et dans celui d'Edmonton. Les élèves du couvent surtout garderont un précieux souvenir de cette fête de famille, car la nouvelle soeur a été l'une d'entre elles avant d'entrer au noviciat.

RETRAITE DE PAROISSE.

Le Rév. Père Croisier, O.M.I., a prêché à la paroisse une très bonne retraite dont nous avons tout lieu d'espérer des fruits nombreux et durables. La retraite a été bien suivie, les cérémonies de retraite très touchantes. La communion générale des hommes et la cérémonie du pardon par les petits enfants ont été particulièrement impressionnantes.

bras droit. L'enfant aimait les travaux domestiques, elle chérissait les deux petits, et, de bonne heure, sa mère lui avait appris à se rendre utile ; non seulement elle l'avait formée aux occupations ménagères, mais, prévoyant le jour où la fillette serait obligée d'apporter, elle aussi, sa part dans les recettes, elle lui avait enseigné tous les secrets de la couture où excellent si bien les femmes françaises.

Marcelle était naturellement adroite ; toute petite elle chiffonnait gentiment des toilettes à sa poupée avec les lambeaux d'étoffe qu'on lui abandonnait pour jouer, puis un peu plus tard, dans ses robes élimées, presque sans guide, elle fit des vêtements pour Jean et Lucia, si contente de se rendre nécessaire, si fière du succès de son aiguille.

Aussi, lorsqu'on demanda de quel côté s'orienterait l'aînée, celle-ci eut vite résolu le problème, sa vocation se dévoila :

—Je serai couturière !

A vrai dire, ce métier-là en valait bien un autre au point de vue matériel, mais restait la question épineuse et difficile de placer l'enfant dans une maison honnête où l'on respectâtsa dignité, où elle ne fût pas la proie des mauvais exemples et des mauvais conseils.

Certes, il faut le dire, ces maisons honnêtes existent : certains ateliers recrutés avec soin, surveillés consciencieusement, sont de précieux asiles pour les jeunes débutantes qui n'ont pas encore pris contact avec le monde extérieur, ni soupçonné ses vilenies ; elles existent, mais elles sont rares, et les mères, soucieuses de l'âme de leurs enfants, ne les connaissent point assez. Et puis, hélas, il faut bien l'avouer dans ces questions pourtant primordiales, on ne réfléchit pas assez à l'influence que peut avoir sur une jeune fille soudain jetée en pleine vie, après avoir vécu dans l'intimité familiale, l'atmosphère dans laquelle elle vivra, du matin jusqu'au soir. L'âme de l'adolescent est pareille à une cire molle, sur laquelle marquent toutes les empreintes ; mais la différence est grande pourtant, car la cire perd de nouveau l'empreinte et reprend sous la main la forme qu'on veut lui donner, au lieu que l'âme, l'âme de l'enfant surtout, garde vives, certaines impressions, desquelles, souvent, dépend l'orientation entière de toute une vie morale.

C'est pourquoi l'on ne saurait être trop prudent quand il s'agit de trouver une maison respectable pour y placer les jeunes ouvrières... Confierait-on sa bourse au premier venu ? Cela semble folie de poser pareille interrogation... Et pourtant on voit des parents, même des parents honnêtes et bien intentionnés, mettre leurs enfants à la garde d'inconnus !

Jacques Brécœur et sa femme s'informèrent ; ils rencontrèrent une ancienne voisine, devenue grande couturière dans un beau quartier de Winnipeg, et, comme jadis ils avaient fréquenté cette femme et l'avaient vue à l'œuvre, sérieuse, consciencieuse, rangée, ils pensèrent qu'en ses mains leur petite Marcelle serait en sûreté et lui proposèrent de la prendre.

Madame Blanche-Rose—c'était le nom adopté par la grande faiseuse — accepta, et, pour rendre service à ses anciens co-locataires, et aussi parce qu'elle devinait en l'adolescente l'étoffe d'une habile ouvrière dont le travail pouvait lui rapporter beaucoup. Les Brécœur se félicitèrent d'avoir eu la main heureuse.

Un peu trop vite ils s'étaient laissé aller à la confiance : celle qu'ils avaient connue, il y a quinze ans, simple couturière en chambre, tout en devenant une des reines de la mode et du bon goût, avait abandonné peu à peu les bons principes qui la faisaient respecter de tous. Dévorée d'ambition, voulant, avant toute chose gagner le plus possible, elle avait, peu à peu, étouffé sa conscience et cessé d'apporter dans son travail et la direction de sa maison, le sentiment de la *responsabilité*, qui est un honneur pour ceux qui commandent et une sauvegarde pour les subordonnés.

Dans le recrutement de son atelier elle ne considéra plus que deux choses : le physique et l'habileté de ses ouvrières ; avant de les engager elle ne prit aucune information, assemblant ainsi des jeunes filles sérieuses et soigneusement gardées jusqu'alors par leurs parents, avec d'autres jeunes filles, mal élevées, gâtées déjà, s'inquiétant peu du résultat fâcheux que pouvait avoir sur les premières les exemples et les conseils des secondes.

Malheureusement, lorsque Marcelle fit son entrée dans la maison de couture, l'atelier était fort mal composé, et c'est au milieu d'une douzaine d'ouvrières frivoles, coquettes, et sans principes, que la petite débutante eut à prendre place.

Bien élevée, elle devait être blessée par bien des propos, mais elle était très jeune et très faible... double danger pour commencer la vie d'action... En plus, et surtout, elle avait toujours été captivée par ce qui brille, ce qui flatte l'œil, et dans la maison de Madame Blanche-Rose tout chatoyait, tout caressait le regard, depuis les grands panneaux tendus en soie pompadour aux teintes douces qui s'harmonisaient avec les tons divers de toutes les étoffes déployées, jusqu'aux grandes glaces, sobrement encadrées d'or, où l'on pouvait se mirer des pieds jusqu'à la tête et où passaient rapides tant de silhouettes élégantes...

Dans son faubourg, pauvre et ouvrier, Marcelle n'avait jamais eu l'idée d'un tel luxe, ses pieds osaient à peine fouler la haute laine du tapis, ni ses mains se poser sur les fauteuils capitonnés quand elle traversait les salons d'essayage.

(A suivre)

Chronique Locale

—Monseigneur l'Evêque est revenu d'Edmonton, mardi matin, accompagné de M. l'abbé Garnier, de Végreville.

—Par un vote de 333 à 25, samedi, les citoyens de Prince-Albert ont autorisé le conseil de ville à concéder à M. Félix Frank les 60 acres de terrain demandés pour les Usines de la Great West. La construction des nouvelles manufactures va commencer incessamment.

—M. J. A. Potvin, autrefois de Estevan, a fait l'acquisition du magasin Grant & Frères sur l'Avenue Centrale. M. Potvin a vingt-deux années d'expérience dans l'Ouest. Nous lui souhaitons ici bienvenue et prospérité.

—Le R. P. Croisier, O. M. I., prédicateur de missions, était de passage à l'évêché lundi et mardi. Le R. P. Croisier prêchera des missions dans la plupart des paroisses françaises du diocèse au cours de l'été.

—Les scieries de la Prince-Albert Lumber Co. commenceront à fonctionner lundi. Les moulins emploieront de 250 à 300 hommes.

—De nombreux ouvriers affluent dans la ville en vue des travaux annoncés aux Usines de la Great West.

—La ville a obtenu un crédit d'un demi-million à la Banque Impériale pour poursuivre ses travaux.

—Mlle Gravel, sœur de Mme Morrier, est repartie pour l'Est cette semaine.

—M. Michel A. Larouche, un jeune colon de Eldred, au nord de Shellbrook, est mort à l'hôpital de la Sainte-Famille, à la suite d'un empoisonnement causé par une piqûre d'épingle.

—Les estimés municipaux soumis aux électeurs, samedi, ont été adoptés presque sans opposition. La population de la ville, en cela, a montré son unanimité pour les mesures de progrès.

—Par le vote de samedi, le conseil municipal est autorisé à dépenser $391,140 pour travaux publics, c'est-à-dire $183,000 pour l'aqueduc, $14,140 pour les égouts, $76,000 pour stérilisation d'égouts, $21,000 pour des machineries à gravier, $21,000 pour machines de voierie, $46,700 pour conduits centraux d'égouts et $30,000 pour appareils d'incendie.

—Il se fait actuellement des démarches pressantes à Ottawa pour obtenir la livraison de la malle à domicile en ville. C'est une nécessité qui s'impose.

—Le service du bureau de poste s'organise, mais le personnel est encore insuffisant pour répondre aux besoins et donner satisfaction. Plusieurs de nos abonnés se plaignent, à bon droit, que le journal leur arrive bien en retard. Le ministère des Postes devrait donner à Prince-Albert un meilleur service postal. Le plus tôt sera le mieux.

Le maître de poste, M. Laurie, assure que tout ira bien lorsque les travaux d'aménagement seront terminés.

—Une entente est conclue entre les contracteurs et les charpentiers pour fixer à 9 heures la journée de travail. On dit que les ouvriers ne tiennent guère plus que les patrons au demi-congé, vu que la saison favorable est si courte pour les travaux de construction.

—La rivière est libre de glace depuis lundi. Les digues de la chute La Colle n'ont subi aucun dommage par le choc des glaces.

—On a commencé les semailles cette semaine à Shellbrook.

—M. Geo R. Russel fait de louables efforts pour hâter la construction de l'embranchement de chemin de fer de Big River au Lac Vert. Ce sera le moyen d'attirer vers Prince-Albert le commerce de cette région et de celle du lac des Prairies qui est excellente pour l'élevage.

—Le problème du logement en ville devient de plus en plus sérieux. Que ceux qui ont un peu de capital construisent, ils rendront service, tout en faisant de bonnes affaires.

—Un trappeur du Nord a rapporté de la région arctique du cap Fullerton des pelleteries pour une valeur de près de $3,000.

—M. R. Creelman, agent général des passagers du C. N. R., était en ville samedi, accompagné de W. C. Muir, surintendant des télégraphes, et W. Stapleton : tous ont visité les usines de la Great West et ont admiré les grandes constructions qui surgissent du côté nord de la rivière. Ils prédisent un grand avenir industriel à la ville.

—On annonce qu'une nouvelle industrie va s'établir encore au nord de la rivière et qu'il y aura aussi une usine pour extraire l'huile de graine de lin.

—Mme Pritchard doit faire construire un édifice de $66,000 sur la 10ème rue et M. Agnew un autre édifice de $55,000 près de son magasin. — Le total des permis de construction pour cette année dépassera très probablement $3,000,000.

Le C. P. R. et la colonisation

On calcule que, durant la prochaine saison, le Pacifique Canadien fera venir au Canada au moins 275,000 colons pour l'Ouest. Les officiers du service des terres disent que jamais encore il n'a été fait autant de demandes de billets de l'autre côté de l'océan. La compagnie prêtera aux colons les montants nécessaires pour organiser l'exploitation de leurs terres, montants qu'ils pourront ne rembourser que dans un délai de vingt ans.

Les recettes du C. N. R.

Les recettes brutes du Canadien Nord pour la première semaine de mars se sont élevées à $324,500 contre $312,800 pour la semaine correspondante de l'an dernier, soit une augmentation de $11,700. Pour l'année à date, les recette brutes ont été de $15,476,200 pour la même période de 1912, soit un accroissement de $2,397,200.

La situation financiere

Les affaires durant la semain[e] qui vient de s'écouler, dans [l]e commerce de gros, ont été a[ss]ez actives, d'une manière gén[éra]le. Les commandes deviennent [de plus] en plus abondantes dan[s] toutes les lignes et, d'après les rapports des voyageurs actuel[lement] en campagne, la saison s[e]ra active.

Feu de prairie

Un feu de p[r]airie considérable s'est déclaré à l'ouest et au nord-ouest de la ville de Moose-Jaw, mais les dé[gâ]ts ont été peu considérables.

La d[u]chesse de Connaught

L[es] médecins qui ont fait subir un[e] seconde opération à la Duchesse de Connaught assurent qu'elle est en bonne voie de guérison.

Les compatriotes du Maine

"Les Franco-Américains du Maine, dit la *Tribune*, se sont débarrassés d'un personnage encombrant et compromettant à la fois. Ils ont enlevé à l'avocat Dupré, la présidence du fameux comité permanent et l'ont remercié de ses services légaux. Ils ont bien fait.

En présence des excès de langage auxquels se livait l'ex-président, les ennemis de notre race avaient trop beau jeu à dire que les Franco-Américains ne respectent pas leurs évêques, et même beaucoup de gens qui leur étaient sympathiques finissaient par douter de la justice de leur cause. Espérons que cet élément de discorde disparu, on en viendra enfin de part et d'autre à de meilleurs sentiments et à une entente dont dépend l'avenir religieux d'un grand nombre."

Bibliographie

Des Documents d'Histoire

La société Historique de Saint-Boniface a publié deux Bulletins, contenant une foule de documents originaux sur l'histoire du Nord Ouest Canadien.

Ces deux brochures contiennent des renseignements de première valeur, *inédits*, et qui devraient se trouver dans les rayons de toutes nos bibliothèques nationales.

Le 1er bulletin, paru en 1911, contient en français et en anglais, la découverte récente du Fort St-Charles (août 1908) et des restes du R. P. Jean Pierre Aulneau de Touche, S. J., de Jean-Baptiste de La Vérendrye, le fils ainé du découvreur de l'Ouest canadien, avec leurs 19 compagnons, traitreusement égorgés par une bande de Sioux dans la nuit du 5 au 6 juin 1736 sur l'Ile au Massacre du Lac des Bois.

Cette Relation est accompagnée de bon nombre de gravures et de cartes.

On y trouve de plus le journal de La Vérendrye, et un grand nombre de mémoires et dépêches qui se rapportent à la découverte du Nord-Ouest par La-Vérendrye.

Il y a là une mine de documents qui jettent un jour nouveau sur les événements de cette époque.

Le 2ème Bulletin et entièrement consacré à la Relation de Jérémie sur la Baie d'Hudson. Ce journal a été publié à Amsterdam en 1732, mais l'édition depuis longtemps est épuisée. Ils sont rares les bouquinistes assez heureux pour posséder cet opuscule.

Jérémie était un officier français qui fut pendant plusieurs années le Gouverneur du Fort Bourbon dans la Baie James.

Dans quelques années, cet ancien poste sera relié par un chemin de fer à la province du Manitoba, Il est appelé à devenir le débouché d'une grande partie des blés de l'Ouest. Dans les circonstances, cette Relation acquiert un intérêt nouveau. D'ailleurs Jérémie note avec soin les mœurs des sauvages de cette époque, les luttes homériques livrées par d'Iberville dans la Baie d'Hudson. Son témoignage est d'autant plus précieux que Jérémie fut le témoin oculaire des victoires de d'Iberville, sous lequel il servit avec éclat.

Bref, cette brochure a remis au jour une foule de détails sur ce qui se rapporte à la Baie d'Hudson et ses aborigènes, qu'on ne saurait trouver nulle part ailleurs. En vente à Montréal chez Beauchemin, 15 cts l'exemplaires, ou à Winnipeg chez M. Keroack.